

Archibald Michiels

La langue enguirlandée

Scolding Language

translated by the author

Table des matières

La langue enguirlandée.....	1
Scolding Language.....	1
Du vous au tu.....	3
Leaving Aside Formalities.....	3
Mon village natal.....	4
My Native Village.....	5
Une Joyeuse Entrée.....	6
A Glad Entrance.....	8
Heureusement qu'il y a les gosses, disent-ils.....	10
What would life be without the children, they say.....	10
Une cérémonie d'hommage.....	11
A Tribute Ceremony.....	12
Réponses.....	13
Responses.....	14

Du vous au tu

Vous irez chercher vos divertissements ailleurs. Les terres d'ici, je doute qu'elles soient à votre goût. Il y a de faux guides au coin des rues. On doit les payer, et les suivre, et les ramener chez eux dans le jour qui meurt, et leur laisser ton unique lampe. Il y a les arbres de poussière qui s'ébrouent à ton passage, te jettent la cendre aux poumons. Il y a tout qui continue à se taire.

Leaving Aside Formalities

To get entertainment you'll please go elsewhere. I doubt that you'll find the country around here to your taste. There are false guides on the corners of the streets. You have to pay them, follow them, bring them back home in the dying day, and leave them your only lamp. There are trees of dust that shake themselves when you go past, and throw ash into your lungs. There is everything that goes on keeping silent.

Mon village natal

1.

D'autres se seraient contentés d'y prendre naissance. Je n'ai jamais eu ce courage. Je le traîne dans des boîtes que les voyages ont salies, et je ne trouve le sommeil que si chaque soir je le recompose, quelle que soit la précarité de la halte. Il m'est arrivé de l'étendre sur un pré, comme une humble lessive. Je l'ai couché aussi sur l'envers de la feuille, me servant des nervures pour ses rues. Je me faisais chenille ; les remontant lentement, j'y laissais de grands trous.

2.

Je n'ai pas encore décidé dans quel monde je naîtrai, sans parler du village ou du hameau qui pourrait arrêter mon choix. Il faudra peut-être balayer la neige qui le dissimule ou le sécher des eaux qui le détrempent. Il y aura une liturgie à apprendre et à piller, de lourds registres à faire glisser à la mer. Il y aura de vieilles cartes à anéantir, des hommes et des femmes à peser, et sur quelles balances ! Il y aura un passé de bois sec, un présent de résine. C'est trop peu dire que je me réjouis d'y prendre résidence.

3.

Pour retrouver le village où je suis né, il faudrait disposer de cartes d'avant la Révolution. Même si j'en possédais, je ne pourrais le confesser : la détention est passible de la mort par acide. Je crois qu'il se trouvait dans ce qui est maintenant le quatre cent quarante-neuvième carré, celui à la Grande Dalle de Plomb, réservée à présent aux manifestations culturelles et sportives. Le public n'y a pas accès, mais la liste des événements est publiée au Moniteur, notre Journal Officiel.

My Native Village

1.

Others would have been content with being born there. I never had that courage. I drag it in boxes that journeys have sullied, and I can't find sleep until I put it together again, no matter how makeshift the bivouac. I once spread it on a meadow, as if it were humble washing. I also remember laying it on the reverse side of a leaf, using the veins to represent the streets. I turned myself into a caterpillar; going up them slowly, I left big holes.

2.

I haven't yet decided in what world I'll be born, to say nothing of the village or hamlet that will be my final choice. Perhaps I will have to sweep away the snow hiding it or drain it of the waters soaking it. There will be a liturgy to learn and plunder, heavy registers to let slide into the sea. There will be old maps to be destroyed, men and women to be weighed, and on what scales! There will a past of dry wood, a present of resin. Saying that I am looking forward to taking up residence there is the understatement of the year.

3.

To find the village where I was born, you'd need to have available pre-Revolution maps. Even if I possessed some, I could not make such possession public: it is punishable by death by acid. I think it was to be found in what is now the four hundred and forty-ninth square, the one with the Large Leaden Slab, now reserved for cultural and sports events. The public is denied access, but the list of events is published in the *Moniteur*, our Official Gazette.

Une Joyeuse Entrée

1.

Pour la Joyeuse Entrée du Roi des Rois, notre Seigneur, nous avons décidé de repeindre notre village en blanc — ce sera plus gai, plus riant. Je suis sûr que notre Souverain se félicitera de l'ingéniosité de ses sujets, bien que je regrette que nous ne serons pas à même d'observer ses réactions. Nous avons travaillé très méthodiquement — à chacun sa tâche. Les enfants ont repeint ce qui était à leur hauteur, notamment les phares, garde-boue et plaques minéralogiques de tous les véhicules. Ma femme a reçu en charge les articulations principales des humains et animaux: coudes, genoux, poignets et leurs équivalents chez les bêtes. Le quartier de Cantor Regis s'est occupé de la nourriture. Pour certaines denrées, notamment les pâtes, on a toléré — c'est là une faveur toute spéciale — que soit utilisé un processus d'immersion. Personnellement, et sans vouloir me plaindre, je puis dire que m'est échue une tâche assez lourde: peindre les feuilles des arbres, non seulement des marronniers de notre placette, mais aussi du grand érable près du Poids Public — mes journées ont été longues et souvent pénibles. La peinture des brins d'herbe, dont s'est chargée spontanément ma belle-famille, n'était guère plus légère, si ce n'est que les objets à peindre étaient tout de même plus faciles d'accès. Nous n'avons pas encore décidé qui serait le Finisseur, chargé des prunelles de nos yeux — nos cils et sourcils sont déjà peints (ils le furent en même temps que nos cheveux et nos lèvres).

Le Finisseur doit être une personne sûre, puisque seuls notre grand Roi et lui-même pourront juger de la qualité de son travail. Je dois dire que j'aspire au grand jour — nous commençons à nous blesser en nous heurtant les uns aux autres, et en nous cognant aux choses. Le nec plus ultra serait que la peinture de nos prunelles ne changeât rien à notre perception — il faudrait pour cela recouvrir tout le village d'une immense toile blanche qui oblitère le ciel. Une collecte est d'ores et déjà sur pied, mais il est trop tôt pour dire si les fonds suffiront — la production intérieure s'est ressentie de notre effort de décoration, et nous n'avons plus rien à vendre pour suppléer à l'indigence de nos propres ressources.

Je suis le Finisseur. Il me reste une tâche : faire rapport sur la Joyeuse Entrée de notre Seigneur. Ce sera bref. Notre Seigneur n'a pas pu venir en personne. Il nous a fait l'insigne honneur de nous déléguer son Fils Bien-Aimé (celui dont les textes officiels proclament : Tu es Filius meus dilectus, in te complacui), le futur Prince de ce monde, qui est arrivé accompagné de ses quarante mille janissaires et de vingt Mignons, en son Grand Train de Printemps, celui à la délicieuse Litière Rose. Je le dirai sans ambages: la Joyeuse Entrée a été un désastre. Le Prince abhorre le blanc ("c'est une couleur de deuil, c'est fade, c'est anonyme, ça ne vit pas", etc.). Il nous a gratifié d'un sourire d'emprunt et de quelques mots rédigés à la hâte par un sous-secrétaire. Son mignon favori lui a soufflé à l'oreille, suffisamment haut toutefois pour que rien ne m'échappe : "Dites, Chéri, on ne va pas s'éterniser ici, tout de même. C'est un peu trop virginal pour les deux vieilles tantes que nous sommes, vous ne trouvez pas ?" Le Prince lui a souri, et dans la différence de ce sourire j'ai mesuré toute la profondeur de notre disgrâce. Le Prince est reparti aussitôt. Le reste est affaire d'intendance et de logistique — les bûchers étaient préparés, tout a pu se faire très vite. Il ne me reste qu'à me peindre les prunelles en noir, en signe de deuil. Ensuite j'attendrai la mort qui, j'aime à le croire, aura la clémence d'être prompte.

A Glad Entrance

1.

For the Glad Entrance of the King of Kings, our Lord, we have decided to repaint our village white – it will look more gay, more cheerful. I am sure our Sovereign will be pleased with the ingenuity of his subjects, although I regret that we won't be able to observe his reactions. We have worked very methodically – to everybody his or her specific task. The children have repainted what their size enables them to reach, notably the headlights, mudguards and number plates of all vehicles. My wife was given the responsibility of painting the main joints of humans and animals: elbows, knees, wrists and their equivalents in the beasts. The Cantor Regis neighbourhood has taken charge of the food. For certain foodstuffs, in particular pasta, permission was granted to use immersion – a very special favor. Personally, and without wanting to complain, I can say that I was allotted a rather heavy task: to paint the leaves of the trees, not only of the chestnut trees in our square, but also of the tall maple near the Public Weighing Station – my working days were long and often painful. The painting of the blades of grass, which my in-laws spontaneously took care of, was hardly a lighter task, except that the things to be painted were a bit easier to reach after all. We haven't yet decided who will be the Finisher, the one in charge of painting the pupils of our eyes – our eyelashes and brows have already been painted (along with our hair and lips).

The Finisher must be someone we can fully trust, since only our great King and himself will be able to assess the quality of his work. I must say I am really looking forward to the great day – we are beginning to injure ourselves bumping into one another, and banging against things. The last word would be for our perceptions to stay exactly the same after the painting of the pupils of our eyes – to achieve this we would have to cover the whole village with an immense white canvas that would completely blot out the sky. A collection has already been set up, but it's too soon to say whether the funds will suffice – our domestic output has suffered from our decoration effort, and we no longer have anything to sell to compensate for the scarcity of our own resources.

2.

I am the Finisher. I still have one task to carry out: report on the Glad Entrance of our Lord. It will be brief. Our Lord himself wasn't able to come. He did us the distinguished honour of delegating his Well-Beloved Son (the one about whom the official texts proclaim: *Tu es Filius meus dilectus, in te complacui*), the Prince to be of this world, who arrived accompanied by his forty thousand janissaries and twenty Minions, in his Great Spring Establishment, the one with the delightful Pink Litter. I won't mince my words: the Glad Entrance was a disaster. The Prince abhors white ('it's a funeral colour, it's dull, it's anonymous, it doesn't come alive', etc.). He favoured us with a sham smile and a few words hastily penned by a sub-secretary. His favourite minion whispered in his ear, but loud enough for me to hear it in full: 'I say, Love, we aren't going to linger here till Doomsday, are we? It looks a bit too virginal for an old pair of queens like the two of us, wouldn't you say?'. The Prince smiled in response, and in how different that smile looked I measured the full depth of our disgrace. The Prince left immediately. The remainder concerns overall management and supply — the pyres had been built in advance, everything was dealt with in a moment. The only thing left for me to do is to paint my pupils black, as a sign of mourning. Then I'll wait for death which, I hope, will be clement enough to be prompt.

Heureusement qu'il y a les gosses, disent-ils.

J'ai laissé mes enfants faire, trop faire à la fin. Ils se sont partagé mes doigts. J'en avais dix, comme vous. Ne pouvaient-ils pas, étant sept, m'en laisser trois ? De ma cage je les regarde jouer aux osselets avec mes dents. Ils ont bien voulu que je conserve la vue. J'ai tout de suite eu la sagesse d'apprivoiser mon regard, pour qu'il les caresse et les approuve. Je leur ai tout donné. Sauf la parole. Comme ils en ignorent jusqu'à l'existence, ils ne peuvent me la réclamer, si bien que je remporte la victoire haut la main. Par ces mots je les cloue au mur de la honte, je les pends à l'arbre de l'ignominie. Ils ne peuvent que vivre. Je sais parler.

What would life be without the children, they say.

I let my children do, do much too much, in the end. They shared my fingers between them. I had ten, just as you have. Couldn't they, being seven, leave me three? From my cage I look at them playing knucklebones with my teeth. They allowed me to keep my eyesight. I immediately was wise enough to tame my gaze, so that it should caress them and approve of them. I've given them everything. Except speech. As they are unaware of its very existence, they can't demand it of me, so that I win hands up. By these very words I nail them to the wall of shame, I hang them from the tree of ignominy. They can only live. I can speak.

Une cérémonie d'hommage

1.

Chaque année nous descendions au fleuve avec nos poètes, pour les célébrer. On les plongeait dans l'eau jusqu'à mi-corps, et nous prenions place sur la berge, sur nos chaises curules, époussetées la veille et dont l'ivoire s'éveillait dans le jeune soleil. Les poètes à leur façon appelaient les choses, les végétaux, les animaux, les abstractions, les rapports, les dieux. Et la chose se déplaçait vers eux, la plante se mêlait à leurs tresses, la bête leur sautait sur l'épaule, l'abstraction prenait corps, le rapport se nouait, le dieu épiphanait. Ensuite les poètes remerciaient, et nous les remercions à notre tour. C'était la plus splendide preuve de notre haute civilisation.

2.

Ce matin nous avons mené nos poètes au fleuve, et nous les avons massacrés de nos chaises curules. Au seuil de ces temps de peste, que d'ailleurs ils n'ont pas su prédire, il fallait que nous nous débarrassions d'abord du meilleur de nous-mêmes. Aussi ai-je défoncé des crânes, fait craquer des vertèbres. Nous avons connu une longue période de calme et de paix. J'avais presque oublié le bruit que font mes bottes dans le sang. On rapporte que le vieux Gregor a miraculeusement échappé au massacre. Je tiens de source sûre qu'il était là ce matin, au port, lors de l'embarquement dans les bétailières. Je soupçonne Maximilien, ce jeune fou, de l'avoir subtilisé et de le garder chez lui en cage, pour lui faire chanter les neiges d'antan. Si c'est le cas, je crois qu'il se rendra bientôt compte de sa méprise : le vieux Gregor ne vaut pas sa nourriture, ni les ennuis que cette détention illicite pourrait causer à Maximilien de la part des autorités municipales, peu enclines à tolérer la moindre infraction en temps de crise. Que nous reste-t-il d'autre que nos Lois ?

A Tribute Ceremony

1.

Each year we would go down to the river with our poets, to celebrate them. We plunged them into the water down to their waists, and then we went to sit on the bank, on our curule chairs, dusted the day before and whose ivory woke up in the young sun. The poets in their own way called on things, plants, animals, abstractions, relationships, gods. And the thing would move up to them, the plant twist itself up into their plaits, the beast jump on their shoulders, the abstraction materialize, the link join, the god epiphanize. Then the poets would give thanks, and we would thank them in return. That was the most splendid piece of evidence of our high civilization.

2.

This morning we brought our poets to the river, and slaughtered them with our curule chairs. On the threshold of these plague years, that by the way they were unable to predict, we first had to get rid of what is best among us. So I smashed in skulls, cracked vertebrae. We have known a long period of calm and peace. I had almost forgotten the noise my boots make when I step into blood. They report that old Gregor miraculously escaped the massacre. I know for certain that he was there this morning, at the harbour, when they got loaded into the livestock trucks. I suspect Maximilien, the young fool, of having spirited him away to keep him at home and make him sing the snows of yesteryear. If that's the case, I think he'll soon realize his mistake: old Gregor is not worth his keep, nor the trouble that such illicit possession might cause Maximilien with the municipal authorities, little inclined to tolerate the least infraction at a time of crisis. What is indeed left to us besides our Laws?

Réponses

1.

Je pourrais, de mon chant, faire exploser un à un les barreaux de ma cage, et rentrer vous rejoindre. Je n'en ferai rien. Notre chant ne relève d'aucune contingence. Quand le moment sera venu, je coucherai mon bourreau dans la neige, comme il le désire. Je l'aiderai à mourir et de mon thrène je libérerai son âme chétive.

2.

Maintenant que nous avons détruit notre civilisation, nous en savons le prix. D'autres, la nuit, ont peur. Ils se sont remis à faire des feux, pour tenir les bêtes à l'écart. Ils sursautent à l'éclair d'une prune, d'un croc. Pas moi. Je dis que dans la lumière apprivoisée de nos salons, dans la douceur de nos chambres, nous ne savions rien. Je me souviens de nos musées, de l'odeur de bois poli. Je me souviens de l'indulgence de nos arts. Je me souviens de nos poètes. Je pense à toute cette lumière et à toute cette chaleur que nous avons gaspillées. Je pense aux nuits, que nous faisions courtes ou longues, à notre gré.

Responses

1.

I could, with my song, blow up one after the other the bars of my cage, and come and join you. I'll do nothing of the sort. Our song is not bound to any contingency. When the time has come, I'll lay my torturer in the snow, as he wants me to. I'll help him to die and with my threnody I'll free his tiny soul.

2.

Now that we have destroyed our civilization we are aware of its worth. Others, at night, are afraid. They have resumed making fires, to hold the beasts at bay. They startle at a spark of light in an eye, in a fang. I don't. I say that in the tamed light of our drawing rooms, in the softness of our bedrooms, we knew nothing. I can remember our museums, the smell of polished wood. I can remember the leniency of our arts. I can remember our poets. I think of all that light, all that warmth that we have squandered. I think of the nights, which we made long or short, as the fancy took us.